

International Workshop.
Paupers in the Midst of Others. Orphans and Abandoned Children in Europe
(18th – 20th centuries).

3-4 October 2013
“Nicolae Iorga” Institute of History- Bucharest

Francesca Lomastro, Flores Reggiani

Childhood and assistance: a work in progress European project

Avant tout, nous remercions les organisateurs de ce workshop pour nous avoir réservé cette opportunité de présenter synthétiquement un projet qui n'est certainement que l'un des plusieurs et bien plus importants projets qui se déroulent en Europe sur ces thématiques.

Notre Institut pour les recherches d'histoire sociale et religieuse de Vicenza au lendemain de la chute du mur de Berlin nous avons immédiatement considéré la nécessité de l'écriture d'une nouvelle histoire d'Europe, une histoire qui prenne en considération la totalité de l'Europe, non seulement l'Ouest.

L'Institut a donc organisé des conférences soit à la fois sur des thématiques intéressantes plusieurs pays du Centre-Est, à commencer de celui sur “La foi submergée dans les Pays de l'Est”, et à la fois sur des pays spécifiques. En particulier nous nous sommes intéressés à l'histoire de l'Ukraine, à son histoire religieuse et à des événements de l'histoire sociale et politique du XX siècle, c'est-à-dire la “grande famine” artificielle du 1932-33 et la catastrophe de Tchernobyl du 1986.

L'institut a commencé s'intéresser d'enfance abandonnée dans cette dimension européenne et a trouvé la collaboration de chercheurs étrangers qu'il avait déjà parmi ses collaborateurs.

Dans 2011 nous avons tenu une conférence qui a traité de l'Italie – le cas de Venise et de sa documentation – et de l'Ukraine – et de l'Union soviétique pour une certaine période -, avec une ouverture vers la Roumanie que nous voulons approfondir dans le congrès que nous sommes en train d'organiser pour l'année prochaine. Pour l'Ukraine notre référent est Yuri Shapoval, de l'Académie des Sciences de Kiev, pour la Roumanie Ioan-Aurel Pop, de l'Université de Cluj-Napoca.

Cette présentation se partage en deux moments. Le premier présente les connaissances consolidées, la deuxième définit les objectifs du projet.

Notre projet, qui ira mieux se définir à fur et à mesure que nous pourrons étendre le nombre des Pays et des collaborateurs, tout en reprenant la méthodologie de la comparaison, voudrait – bien sûr – se construire à partir de la bibliographie, assez consistante en Occident, de plus récente naissance à l'Est, pour souligner, en les rassemblant, trois questions qui, à notre avis, parmi les autres, méritent d'être approfondies.

Synthétisons, donc, avant tout, les traits caractéristiques de la présence dans l'Europe entière, dès le Haut Moyen Age, de structures et d'initiatives de solidarité organisées par la collectivité pour soutenir ou substituer la famille, qui nous sont semblés les plus importants :

- la variété des solutions d'assistance adoptées, aussi dans des localités voisines ou appartenant au même contexte religieux ou national;

- l'invention de nouvelles typologies d'institutions dans des périodes successives (rôle particulier de l'Italie: il suffit de nommer Dateo, l'Hôpital des Innocents de Florence, les orphelinats de Gerolamo Emiliani);

- la diffusion, en particulier dans déterminés moments historiques, d'anciennes institutions aussi dans les pays dans lesquels elles n'étaient jamais existées ou avaient été rares (par exemple les hospices pour enfants trouvés en XVIII siècle dans les pays protestants et orthodoxes ou dans quelques pays catholiques);

- l'évolution de quelques institutions (en particulier les hospices pour enfants

trouvés) et relative stabilité d'autres (en particulier les orphelinats).

Si l'on regarde plus de près les instituts, on peut observer que différentes ont été –et dans le temps et dans l'espace – les catégories des mineurs, garçons et filles, que la bienfaisance – religieuse ou laïque – et les autorités locales, avant, l'Etat et la philanthropie laïque, après, ont considéré comme sujets à curer, ou protéger, mais aussi à rééduquer ou à reclure.

Différentes ont été les règles d'admission et variées dans le temps, aussi dans œuvres pies du même type. On pouvait avoir :

- la sélection effectuée par les administrateurs à partir des caractéristiques des enfants (comme il arrivait dans les orphelinats italiens fondés dans la première moitié du XVI siècle par Gerolamo Emiliani) ou en fonction des caractéristiques des mères (comme il arrivait dans le *Foundling Hospital* de Londres en XIX siècle, qui, par ailleurs, avait expérimenté, le siècle avant, l'accueil inconditionné des nouveaux nés)

- ou bien on pouvait avoir l'accès libre et anonyme, décidé par les parents

- ou encore l'internement d'initiative ou de constrictio des autorités publiques ou de la police et, plus récemment, des services sociaux. Aussi dans les hospices pour enfants trouvés l'accès pouvait être surveillé ou forcé, comme il arrivait pour les enfants illégitimes à Bologna.

Différentes ont été les durées prévues pour la fourniture de l'assistance:

- l'internement pouvait être temporaire, par exemple pour la seule durée de l'allaitement, suivi de la rentrée dans la famille d'origine;

- l'assistance pouvait être à longue durée, jusqu'à la fin de l'enfance ou jusqu'au moment de l'adoption ou à l'âge adulte ou au mariage (pour les filles);

- l'assistance pouvait aussi se prolonger jusqu'à la mort.

Différente et variable dans le temps a été la gestion des mineurs. Elle pouvait prévoir :

- l'alphabetisation, l'éducation religieuse et l'instruction au travail à l'intérieur des instituts;

- l'apprentissage auprès d'ateliers externes;
- le placement des filles comme servantes chez des familles;
- le placement chez familles nourricières paysannes pendant toute la durée de l'assistance.

Encore. Différentes ont été les perspectives d'intégration sociale des assistés. Aux métiers traditionnels (surtout dans l'artisanat et l'agriculture) ont été ajoutés à partir du XVIII siècle des nouvelles perspectives inspirées par monarques, princes, philanthropes et par l'Etat. Aux objectifs de charité de la bienfaisance furent superposés successivement perspectives qui nouaient entre eux instances de contrôle social, le «bien de la société civile», l'affirmation de la puissance démographique, militaire et économique de l'Etat, jusque à arriver aux projets de réalisation de l' «homme nouveau». Dans beaucoup de cas les enfants ont devenus part d'un projet politique: fils d'un Etat-maitre qui avait le devoir de les protéger, mais aussi le droit de les employer comme soldats, marins, ouvriers spécialisés ou fonctionnaires, les plus fidèles.

Pour élaborer un projet comparatif il vaut mieux, peut-être, éloigner le focus de l'observation de chaque cas et regarder plutôt à mettre en évidence les variables dans un cadre plus général.

Un premier objectif du projet est celui de reconstruire les parcours de diffusion, dans les différentes parties d'Europe, des différentes formes d'assistance pour l'enfance. Nous avons identifié trois moments.

Pour les premiers siècles de l'Age Moderne l'on veut reconstruire:

- les réseaux à travers lesquelles se réalisait l'échange d'informations entre les administrateurs (par exemple les lettres et les voyages);
- la circulation des traités sur la pauvreté pour ce qui concerne les mineurs;
- la diffusion des mythes de fondation (comme celui qui attribuait à Dateo, en 787, le premier *xénodoque*);
- l'origine et la diffusion de ce que Isabelle Sa a défini «European Foundling System», c'est-à-dire la stratégie, propre à plusieurs grands hospices pour enfants trouvés dès le

XVII siècle, qui impliquait le placement systématique, non obligé par un contrat ou par un acte juridique, des garçons et des filles chez les familles, surtout paysannes, tout le long de la période de l'assistance. Grâce à cette stratégie plusieurs grands hospices pour enfants trouvés devinrent, seulement ou surtout, lieux d'échange des enfants entre familles.

Pour les siècles XVII et XVIII, dans lesquels se multiplièrent les interventions des gouvernements, le projet veut reconstruire en particulier :

- la diffusion des procès de nationalisation des instituts destinés aux mineurs, à partir du XVIII siècle
- l'échange d'informations et les voyages à l'étranger, qui précédaient l'ouverture de nouveaux instituts pour l'enfance (surtout pour enfants trouvés et orphelinats), comme bien démontre le cas du ministre Ivan Ivanovich Betskoj à l'époque de la tzarine Catherine I.
- le contemporain débat européen sur la nature de l'assistance, sur le sort des hospices pour enfants trouvés, mais aussi sur l'éducation et l'instruction des enfants invalides.

Pour la période successive à la seconde moitié du XIX siècle l'intérêt sera adressé surtout aux nombreux congrès internationaux sur la bienfaisance et sur l'enfance: une première forme de *Welfare State* qui a fait parler d'une «international de l'assistance». En effets, parmi les participants aux congrès se trouvaient non seulement les représentants des Pays occidentaux, mais aussi des russes, des ukrainiens, des bulgares, des roumaines, et tous avaient les mêmes problèmes. L'on découvrait dans l'assistance aux mineurs un moyen pour la prévention de la criminalité et l'on posait le problème des parents pauvres, qui ne connaissaient pas les pratiques hygiéniques et de puériculture – et l'on s'interrogeait, en général, sur le rôle que les institutions et les parents devaient avoir à l'égard des mineurs.

Second objectif du Projet sera l'étude des interactions existantes entre les différents systèmes d'assistance et les sociétés dans lesquelles ils étaient insérés, interactions dans lesquelles les instituts n'étaient toujours seulement des objets passives des transformations générales, mais ils jouaient aussi un rôle de protagonistes. La logique des instituts s'adaptait à l'évolution sociale, aux conjonctures économiques et aux dynamiques démographiques. Non seulement ils ressentait d'eux, mais aussi ils contribuaient à les former. En particulier, à notre avis, les aspects les plus importants du protagonisme du système d'assistance sont trois :

1. Certains instituts pour l'enfance ont soutenu les grandes mutations économiques, soit à cause de leur grande dimension, soit à cause de leur puissance économique, où bien à cause de la symbiose existante entre les élites urbaines ou les gouvernements centrales et les administrateurs des instituts. Exemple le cas de l'hospice pour enfants trouvés de Milan, qui, déjà à partir du XVI siècle, accueillait des centaines d'enfants chaque année. Dans le cours du XVII siècle la décadence du commerce international des produits textiles précieux de la ville de Milan, provoqua le déplacement de la production vers les campagnes et la ruralisation de l'économie. Ce fut à cette époque-là que les administrateurs renoncèrent à la formation des enfants à l'intérieur des instituts et choisirent de les confier complètement à la campagne. Ainsi ils offrirent de la main-d'œuvre semi-gratuite exactement là où elle était plus nécessaire et encouragèrent l'émigration involontaire de milliers d'individus de la ville à la campagne.

2. Les œuvres pies pour les enfants font elles aussi part du système de redistribution, surtout indirecte, de la richesse. La bienfaisance – qui intéressait aussi les classes moyennes - et le mécénatisme envers les mineurs sont phénomènes présents dans l'Occident entier – qu'il s'agit du marchand Francesco Datini de l'Italie du XV siècle, ou de Nikolaj Artemovich Tereshenko de l'Ukraine tsariste du XIX siècle, jusqu'à Bill Gates... Les résultats les plus importants de l'efficacité du système ont été le consensus vers les élites qui finançaient les œuvres pies et une certaine paix sociale.

3. Les institutions pour les mineurs en tant que «familles d'assistance» ne se

limitèrent pas à appliquer les règles sur la filiation et l'adoption ou les habituelles formes de circulation des enfants entre familles, par exemple pour l'apprentissage ou le service ménager, mais souvent, en quelque façon, ils interprétèrent les règles (par exemple, le cas de Lion étudié par Isabelle Robin Romero).

Troisième objectif du projet voudrait être l'inclusion, dans deux directions :

- l'inclusion de formes «autres» d'éloignement de la famille – enfants enlevés, vendus, en condition d'esclavage – phénomènes, dans certains pays et époques marginaux, mais bien plus importants dans d'autres pays, par exemple de frontière, comme la Roumanie par rapport au monde turque :
- l'inclusion des pays pas d'habitude présents dans nos références bibliographiques (par exemple, les pays baltiques, scandinaves, balkaniques); c'est très intéressant dans ce workshop la présence d'études sur des zones encore peu connues.

Le résultat que nous attendons est une carte géo-historique des formes de l'assistance à l'enfance qui permet de regarder avec plus de conscience à la possibilité de soutenir dans le futur le *Welfare State* européen.

Le projet est en recherche de nouveaux partenaires, dans la perspective de pouvoir le présenter à la Communauté Européenne pour obtenir les fonds pour sa réalisation.